

Athéna Skourioti

SOURCES, TECHNIQUE ET OBJECTIFS DES DIALOGUES VOLTAIRIENS

Les dialogues de Voltaire sont dans une écrasante majorité des œuvres polémiques. Le philosophe de Ferney au cours de sa longue vie inonda littéralement l'Europe de brochures pamphlets et autres opuscules dans le but d'avancer sa campagne contre «l'infâme». Le signe en abréviation «Ecr. l'inf.», qui revient très souvent tel un cri de guerre, dans ses lettres aux «frères» philosophes, vise à mobiliser l'opinion publique dans une lutte contre l'intolérance et la superstition. C'est surtout après les années 1759 que cette campagne devient systématique dans les dialogues qui se multiplient, tout en affichant de l'ironie et du sarcasme.

Voltaire évite de parler de la conception de ses dialogues, comme il se montre aussi avare de jugements sur les auteurs qui probablement lui ont servi de modèle. Si parfois il lui échappe certaine référence à ceux qui ont illustré ce genre, c'est plutôt pour faire la critique que pour avouer son désaccord. Certes il avait lu les dialogues de Lucien¹ puisqu'ils faisaient partie du programme *De ratione* dans le collège Louis Le Grand. Les traductions des Oeuvres grecques n'étaient pas étrangères à ceux qui étudiaient les humanités et il est connu que l'élève des jésuites avait dans sa bibliothèque. *Les Dialogues des morts*, traduits par Perrot d'Ablancourt.

Dans une lettre adressée à Frédéric du Prusse Voltaire avoue avoir écrit son *Dialogue entre Marc-Aurèle et un récollet* à la manière de Lucien, sans pourtant manquer de critiquer: «ce Lucien est naïf, du fait qu'il fait penser ses lecteurs, et on est toujours tenté d'ajouter à ses dialogues. Il ne veut point avoir d'esprit». Constatation qui nous fait penser qu'au fond Voltaire appréciait les dialogues de Lucien mais le fait qu'ils manquaient de naturel l'exaspérait. Quant aux rarissimes allusions aux œuvres dialoguées de Plutarque et de Platon, le philosophe se contente de remarques superficielles qui ne nous renseignent point sur la théorie qu'il a suivie dans l'art du dialogue.

Deux remarques cependant sont à retenir: la première porte sur les

Dialogues de morts de Fontenelle, la seconde sur le commerce des blés de l'abbé Galiani. Dans la lettre déjà citée à Frédéric, Voltaire reproche à Fontenelle de soutenir «le pour et le contre» par désir de briller. Ce qui fait un reproche injuste de sa part du fait qu'il méconnaît le but de la méthode contradictoire de Fontenelle, dont la manière de penser ne s'adapte pas à celle du philosophe polémiste. La seconde remarque porte sur les dialogues aussi instructifs qu'amusants écrits par Galiani dont Voltaire fait l'éloge. Dans la lettre qu'il adresse à Suzanne Necker en février 1770 il écrit à propos de l'abbé: «Ce drôle de napolitain connaît très bien notre nation. Il vaut encore mieux l'amuser que la nourrir».²

Jugement qui pourrait exprimer la conception voltairienne du dialogue à la fois didactique et divertissante. Ces remarques nous permettent d'affirmer que Voltaire considérait le naturel parmi les qualités les plus importantes du dialogue; pourtant elles n'arrivent pas à nous renseigner de façon satisfaisante sur la technique de son dialogue et sur les emprunts éventuels de ses prédécesseurs.

Faudrait-il chercher les causes de cette insuffisance à la rareté des textes théoriques consacrés au dialogue? Au XVIII^e siècle encore, époque où le dialogue connut une grande vogue, nombreuses sont les oeuvres ratées. A l'exception des *Dialogues des morts* aucun chef d'oeuvre de ce genre ne fut réédité au dix-septième siècle. Il n'est pas étonnant alors que Voltaire dans ses *Dialogues d'Evhémère* se souciait fort peu d'acquérir une gloire littéraire en tant que dialogiste que de faire triompher ses idées à travers le dialogue. Dans ce sens nous serions portés à considérer le dialogue voltairien comme un instrument polémique d'un pamphlétaire plutôt qu'une oeuvre d'artiste.

Il serait toutefois hasardeux de soutenir que Voltaire ne doit rien à la tradition d'un genre qui remonte à l'antiquité. En comparant les dialogues de Voltaire à ceux de Lucien ou de Platon sur les plans des objectifs et des procédés techniques, nous prétendons découvrir au moins des influences possibles sinon de simples parentés. En effet, la plupart de ses dialogues traitent des sujets tirés de l'actualité. Ce sont des oeuvres de combat dirigées contre des hommes ou des idées où le philosophe se plaît à exposer ses doutes tantôt sur l'essence des choses, tantôt sur l'économie politique pesant avec objectivité les mérites respectifs des anciens et des modernes.

Un grand nombre parmi ses oeuvres dialoguées expriment ses griefs majeurs contre l'ordre établi, tant sur le plan politique, que religieux.

L'article «Education» des Questions, est une âpre critique de l'éducation donnée aux jeunes gens de l'époque dans les collèges dirigés par des Jésuites et dans les couvents destinés à l'éducation des jeunes filles. Voltaire ne cesse pas de dénoncer l'abîme entre la réalité et la chimère d'une formation surannée et nocive, de même que les disparités de la législation française dont la cruauté des pratiques judiciaires font rouer un innocent «à qui la nature a donné des organes faibles» alors qu'il sauve «un coupable qui a les jarrets forts et souples, les bras nerveux et les reins doubles». Il s'agit du Dialogue entre un plaideur et un avocat et de celui qui porte le titre de *André Destouche à Siam*, où Voltaire intervient dans la conversation des ses héros, se faisant lui-même le porte-parole de la thèse opposée à la sienne.

Si Voltaire se plaît à dénoncer dans ses dialogues certains vices du système politique, de son temps, sa cible préférée reste pourtant «l'infâme», ce monstre qu'il veut à tout prix écraser. Tant dans le *Catéchisme de l'honnête homme* que dans le *Dialogue du douteur et de l'adorateur*, il reprend le même sujet de l'exégèse biblique. Toujours doutant de l'authenticité du Pentateuque, dénonçant l'infamie de l'Ancien Testament et les contradictions dans les textes sacrés, il adresse ses reproches à l'Eglise d'avoir altéré le christianisme primitif. Dans l'article «*Papisme*» du *Dictionnaire philosophique*, il fustige l'intolérance des sectes et l'absurdité des querelles théologiques, alors que dans la *Relation du bannissement des Jésuites de la Chine*, il dénonce les ambitions temporelles du clergé.

D'après les quelques exemples auxquels nous nous sommes référés, nous aurions pu établir un parallèle entre les dialogues de Voltaire et ceux de Lucien, si ce dernier avait prémédité d'abattre le paganisme; mais le syrien, n'a pas l'air de s'inquiéter des questions philosophiques ou religieuses. Son objectif est selon Caster «de composer de jolies satires pour obtenir la gloire et pour le plaisir d'écrire de belles choses,³ et il ne faut attendre de lui ni réflexion, ni colère sociale, ni préoccupation religieuse». Lucien s'est toujours contenté d'assister en spectateur aux querelles des écoles philosophiques sans jamais s'engager dans la mêlée.⁴ Selon Caster, il était impossible que Lucien soit partisan d'une philosophie du hasard ou de la fatalité et il conclut que: «rien ne définit mieux Lucien que cette impossibilité, "pour le français" d'exprimer son attitude philosophique en termes de philosophie».

On distingue alors la distance qui sépare les dialogues de Lucien

«véhicules d'un scepticisme radical», de ceux de Voltaire, pamphlets engagés au service d'une cause, parmi lesquels, une dizaine seule est d'esprit purement négatif.⁵ Contrairement à ce que certains critiques affirment, Voltaire dans la plupart des cas n'a pas l'intention de démolir l'idéologie dominante en matière d'éducation, non plus d'abolir les lois et la religion. Il propose des solutions de rechange qui pourraient contribuer à l'amélioration du train de vie, et à l'organisation d'un pouvoir judiciaire exercé sans parti pris. Dans le plan éducatif, il recommande «d'instruire les jeunes filles de bonne heure de tout ce qui regarde la société» au lieu de les enfermer dans les couvents, de même que dans le quinzième entretien de L'A.B.C., il propose de supprimer la torture et la vénalité des charges. Ce sujet, paraît-il, lui tient à coeur puisqu'on le retrouve dans un article du *Dictionnaire philosophique* et dans le *Traité sur la Tolérance*. Dans l'*Entretien d'Ariste et Acrotal*, Voltaire conseille à ses adversaires de traiter avec tolérance les philosophes des Lumières qui travaillent pour établir l'ordre civil. Dans le *Dialogue du douteur et le l'adorateur*, et *Le Dîner de Voulainvilliers*, il dénonce les absurdités des religions révélées qu'il oppose à la simplicité de la religion naturelle. Son *Dialogue entre un brachmane et un jésuite sur la nécessité de l'enchaînement des choses*, il rejette le discours embrouillé du jésuite sur la contribution de sa société, au profit de la définition de la liberté énoncée par le brachmane, alors que dans les *Dialogues entre Lucrèce et Posidonius*, il réfute les doctrines des matérialistes au profit d'un Dieu, créateur de l'Univers, et disserte sur l'existence d'une âme indépendante de la matière, sans toutefois prétendre en apporter une preuve formelle.

D'après ce qui a précédé nous sommes portés à affirmer que la plupart des dialogues de Voltaire ont un double objectif: détruire des idées fausses de son temps et diffuser les idées nouvelles. Son attitude bien intentionnée le rapproche plutôt de Platon qui confiait à Socrate le soin de purifier ses auditeurs de leurs erreurs et de les faire embrasser ses idées, qu'à Lucien dont les dialogues sont purement destructeurs.

Après avoir déterminé les objectifs des dialogues voltairiens il convient de découvrir les procédés techniques et d'essayer de déterminer les influences possibles des modèles antiques sur les dialogues du philosophe de Ferney.

Au fur et à mesure que cette étude avance, nous avons pu constater qu'un grand nombre des dialogues de Voltaire débute par une intro-

duction narrative où l'auteur se plaît à dresser le décor et à présenter ses interlocuteurs. Ces prologues ne font que rapprocher la fiction des manuscrits ou entretiens authentiques des modèles antiques, et assurer la véracité des aventures racontées par le narrateur en tant que simple rapporteur. Parmi les expédients utilisés souvent par les philosophes pour échapper à la censure, l'attribution de leurs oeuvres à un auteur imaginaire, ou mort, est d'un fréquent usage. Voltaire est le premier à suivre ce stratagème pour éviter les attaques de la Sorbonne. On le voit, sur le plan de la présentation générale du dialogue, le seul point commun entre Voltaire et les Grecs est l'entrée en matière directe: fait que ne nous promet pas d'affirmer avec certitude que Voltaire ait emprunté ce procédé à Lucien plutôt qu'à d'autres écrivains de ce genre.

Au niveau de la mise en scène les similitudes entre les dialogues de Voltaire et de Lucien sont plus nombreuses. Les personnages importants se rencontrent comme par hasard dans un lieu immatériel à un moment imprécis, et c'est à Voltaire, comme à Lucien, de laisser au lecteur le soin de tirer ses conclusions du rôle des protagonistes. Voltaire donne une grande importance à la précision du lieu et du temps où se passe la rencontre.⁶ Il situe ses dialogues aux quatre coins du monde avec une prédilection visible pour l'Orient qui lui permet d'élargir leur horizon et d'exprimer son opposition sur certaines coutumes qu'il trouve absurdes.

On le voit, s'il n'y a pas possibilité d'assimilation parfaite dans les dialogues de Lucien et de Voltaire, du moins on observe chez les deux auteurs le souci d'attirer l'attention du lecteur sur les paroles que le message transmet. Dans *André Destouches à Siam* et *Des Embellissements de la ville de Cachemire*, Voltaire procède à une investigation historique ayant pour but d'établir un parallèle entre les questions qui obsèdent les habitants de l'Europe et ceux de l'Asie. La même préoccupation détermine le choix du personnage de ces deux auteurs. Les interlocuteurs des dialogues de Lucien sont des figures allégoriques, des dieux, de héros mythologiques, des personnages empruntés à l'histoire, ceux de Voltaire n'ont rien à voir avec les divinités olympiennes et les figures légendaires; quant aux allégories, la seule qui existe dans les dialogues voltairiens est celle de l'article «*Nature*» des *Questions sur l'Encyclopédie*.

Malgré les différences de détails, les personnages de Lucien et de Voltaire, soit qu'ils appartiennent à la tradition historique et littéraire, ou

qu'ils soient le fruit de l'imagination de leurs créateurs, présentent un point commun, celui de pouvoir être immédiatement identifiés par le lecteur; procédé qui permet aux deux auteurs d'éviter des longueurs et de dramatiser leurs dialogues.

Parmi les entretiens à deux voix qui sont en général les dialogues de Voltaire, rares sont ceux où les interlocuteurs exposent tour à tour les divers aspects d'une même thèse, comme dans le dialogue des *Adorateurs ou les louanges de Dieu* et le *Dialogue entre Mme de Maintenon et Mlle de Lenclos*. Rares sont aussi les dialogues où le protagoniste ne défend les idées de Voltaire. En général, un des interlocuteurs du philosophe polémiste est toujours le porte-parole de ses idées, l'autre est un véritable opposant qui à son tour défend sa thèse, sans pourtant réussir à convaincre. Le porte-parole de Voltaire n'a en effet en face de lui qu'un simple faire-valoir qui, la plupart du temps pose des questions pour relancer la discussion, presse son vis-à-vis d'exposer ses idées et approuve les réponses qui lui sont faites. Il lui arrive parfois de formuler des objections, mais il est clair qu'il ne les prend pas à son compte et se contente de les soumettre à l'avis du porte-parole de Voltaire.

Dans les *Dialogues entre Lucrèce et Posidonius* les interlocuteurs qui défendent des thèses contraires à celles du philosophe de Ferney sont des êtres ridicules ou odieux. Voltaire déteste et méprise le prêtre et le ministre des *Dialogues chrétiens*, l'abbé du *Dîner du comte de Boulainvilliers*, le jésuite du *Dialogue entre un brachmane et un jésuite*, comme Lucien méprisait les tenants du stoïcisme, ou les faux prophètes. Et si comme nous l'avons dit Lucien voulait surtout amuser ses lecteurs en ridiculisant des personnes sans consistance ni volonté, Voltaire lui, se propose de ruiner dans l'opinion publique le crédit des ennemis des philosophes ou les défenseurs de l'ordre établi.

Pour atteindre son but il utilise comme Lucien des procédés de caractérisation directe. Souvent, Voltaire recourt à un symbolisme onomastique qui permet au lecteur de reconnaître immédiatement la personnalité et les sentiments d'un personnage, il s'agit d'un procédé de caractérisation directe où les noms de *Logomachos*, d'*Aristote*, de *la soeur Fessue* sont révélateurs du caractère de ceux qui les portent. La satire parfois est plus âpre chez Voltaire que chez Lucien. On devine quel plaisir diabolique il éprouve dans le premier *Dialogue Chrétien*, en faisant avouer au prêtre qui réclamait contre les encyclopédistes le rétablissement de l'inquisition au nom de «l'amour de Dieu et de

l'avancement de son règne», qu'il n'était pas «assez scélérat pour avoir souillé son esprit de la lecture de l'Encyclopédie».

On aura remarqué que Voltaire comme Lucien n'hésite pas, à sacrifier la vraisemblance au mordant de la caricature. Les porte-paroles de Voltaire s'opposent de façon antithétique, afin d'accentuer davantage l'effet satirique de la caricature. On devine immédiatement l'issue de la discussion dans les dialogues voltairiens puisque s'y affrontent un personnage vainqueur d'avance et un autre vaincu, comme le Damis et le Timoclès du Zeus tragique de Lucien.

D'après les nombreuses similitudes relevées dans les dialogues de Voltaire et de Lucien, nous sommes portés à conclure que certains passages de l'oeuvre lucianique ont servi de modèle au philosophe français pour mener sa campagne contre «l'infâme».

NOTES

1. LUCIEN, Oeuvres de Lucien, traduites du grec avec des remarques historiques et critiques, Paris 1789.
2. VOLTAIRE, Correspondance, Lettre à Suzanne Necker, 6 février 1770. éd. Th. Besterman, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, Paris 1961.
3. CASTER. M., *Lucien et la pensée religieuse de son temps*. Paris, 1937, p. 384.
4. Ibid., p. 376.
5. Il s'agit du *Dialogue entre Marc-Aurèle et un récollet*, de la *Conversation de m. l'intendant de menus en exercice avec m. l'abbé Grizel*, de *Galimatias dramatique*, des *Dernières paroles d'Epictète à son fils*, de la *Conversation de Lucien, Erasme et Rabelais dans les Champs Elysées*, de l'article «Papisme» du *Dictionnaire philosophique*, d'André Destouches à Siam, des articles «Ravaillac» et «Puissance» des *Questions sur l'Encyclopédie*, in *Oeuvres complètes de Voltaire*, éd. Moland L., Paris, 1777-1882.
6. *Les Entretiens chinois*, l'article «Liberté de penser» du *Dictionnaire philosophique*, l'article «Providence» des *Questions sur l'Encyclopédie* ressortent à la précision du lieu; ceux de *Dialogue entre un brachmane et un jésuite*, le *Galimatias dramatique*, le *Catéchisme de l'honnête homme* se rattachent à la seconde catégorie.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Αθηνά Σκουριώτη,
Πηγές, τεχνική και στόχοι των βολταιρικών διαλόγων

Οι διάλογοι του Βολταίρου, στη συντριπτική τους πλειονότητα, είναι έργα μαχητικά (στρατευμένα). Ο φιλόσοφος καθ' όλη τη διάρκεια της μακρόχρονης σταδιοδρομίας του προάγει τις απόψεις του εναντίον του θρησκευτικού και πολιτικού κατεστημένου μέσα από φυλλάδια προπαγανδιστικού περιεχομένου, τα οποία κυκλοφορούν σε όλες τις Αυλές της Ευρώπης.

Αν και ο συγγραφέας αποφεύγει να αναφερθεί στις πηγές που πιθανόν τον ενέπνευσαν στη συγγραφή των διαλόγων του, αρκετές παρατηρήσεις του, κριτικού κυρίως περιεχομένου, τόσο για τους *Νεκρικούς Διαλόγους* του Λουκιανού, όσο και του Fontenelle, αποτελούν μαρτυρία επαρκούς γνώσης αυτών των έργων.

Στο έργο του *Οι Διάλογοι του Ευήμερου*, ο Βολταίρος αποσκοπεί να διαδώσει πολιτικά μηνύματα, συναφή με την επικαιρότητα. Ο φιλόσοφος εκθέτει τις αμφιβολίες του για την ουσία των πραγμάτων και την οικονομική πολιτική, μελετώντας και αξιολογώντας αντικειμενικά τις δομές της κοινωνίας τόσο στην αρχαιότητα όσο και στην εποχή του. Αγωνίζεται για την κατάργηση των διακρίσεων στις κοινωνικές τάξεις και την επικράτηση της δικαιοσύνης. Κύριος στόχος της κριτικής του παραμένει η θρησκευτική μισαλλοδοξία του κλήρου στον οποίο συχνά αναφέρεται με τον σκωπτικό χαρακτηρισμό: «l' infame» (ο ειδεχθής). Στους *Διαλόγους* του και στο άρθρο του «Papisme», που περιλαμβάνεται στο *Φιλοσοφικό του Λεξικό* (Dictionnaire Philosophique) στιγματίζει την μισαλλοδοξία των σεκτών και το παράλογο των θεολογικών ερίδων, καταγγέλοντας παράλληλα τις ευκαιριακές φιλοδοξίες των κληρικών.

Αν και δεν παρατηρείται απόλυτη ταύτιση των Βολταιρικών Διαλόγων με τους ανάλογους του Λουκιανού, εντούτοις επισημαίνονται αρκετά σημεία προσέγγισης που δηλώνουν την επιρροή των διαλόγων του Σύρου σοφιστή στο έργο του γάλλου διαφωτιστή. Χαρακτηριστικό σημείο επαφής, που αφορά στην τεχνική του Διαλόγου, είναι η απ' ευθείας είσοδος στο θέμα, με πρόθεση να προσελκυσθεί το ενδιαφέρον του αναγνώστη για το μήνυμα που αποσκοπείται να μεταδοθεί. Ο Βολταίρος, στην προσπάθειά του να μιμηθεί τους σατιρικούς χαρακτηρισμούς του Λουκιανού, είναι πιο σκληρός από αυτόν και θυσιάζει

την αληθοφάνεια στη δητικότητα μιας πικρόχολης παρουσίας. Ο Λουκιανός, όπως και ο Βολταίρος, ειρωνεύεται τις δεισιδαιμονίες των συγχρόνων του, τον παρασιτισμό και τις ανθρώπινες αδυναμίες. Οι Διάλογοι του Λουκιανού υστερούν σε βάθος από εκείνους του Βολταίρου. Η υπόθεσή τους είναι ελαφρή και περιορίζεται σε απλά επεισόδια των οποίων τα κύρια χαρακτηριστικά είναι η έκπληξη και οι αστεϊσμοί. Ο Βολταίρος υπερτερεί ως προς τη μαχητικότητα και την εμμονή, εξαπολύοντας λίβελλους και υβριστικά σχόλια εναντίον της καθεστηκυίας τάξης, εκθέτοντας συχνά τον εαυτό του σε άμεσο κίνδυνο.

Οι ομοιότητες, ως προς τα θέματα και την τεχνική των Διαλόγων των συγγραφέων που ήδη αναφέραμε, επιτρέπουν την εξαγωγή του συμπεράσματος ότι ο Γάλλος φιλόσοφος στηρίχτηκε σε ορισμένα τμήματα του έργου του Λουκιανού, με σκοπό να καταγγείλει τη μισαλλοδοξία και να αποκαστήσει την ισότητα.